

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 22 janvier 1902.



A fête de sainte Agnès a été célébrée hier, avec une pompe inaccoutumée, à sa basilique de la *via Nomentana*. Il y avait une attraction qui était presque un événement. On avait pratiqué, dans le massif qui supporte le maître-autel de la basilique, une ouverture qui allait jusqu'à la *cella* renfermant le tombeau de la vierge célèbre. On pouvait donc voir cette urne déposée il y a trois siècles par Paul V, et qui est dans un état parfait de conservation. Ce sarcophage d'argent, surmonté d'une couronne d'or enserrant deux palmes de même métal, contient les restes de sainte Agnès et ceux de sa sœur de lait sainte Emérentienne. Je dis les restes, car on a donné un certain nombre de reliques de ces saintes ; et, de plus, on sait, par le témoignage de Bosio qui assista à l'invention des deux corps au XVII^e siècle, que les deux têtes manquaient. Celle de sainte Agnès est au *Sancta Sanctorum*, et celle de sainte Emérentienne à Saint-Pierre *in Vincoli*. On n'attend plus que les ordres du cardinal Kopp, évêque de Breslau et titulaire de la basilique, pour faire l'ouverture solennelle du sarcophage et la reconnaissance solennelle de ces précieuses reliques. Elles seront ensuite murées sous l'autel à la place qu'elles occupent ; mais il est très probable qu'on pratiquera une confession qui, par le moyen de la traditionnelle *fenestrella*, permettra aux fidèles de vénérer ces corps en étant plus directement en relation avec eux.

— Le Vatican vient de remporter une victoire marquée dans la grosse question de Saint-Jérôme-des-Eslavons. A l'étranger on ne peut pas, comme à Rome, apprécier cet incident à sa juste valeur ; mais il en avait une considérable. Toute la question romaine était de nouveau soulevée, et on en arrivait à dénier au Souverain-Pontife le droit de légiférer sur des œuvres pies, qui n'ont germé et ne se sont